

Laurence Côté

Marée Jahoule ③

**UN ÉTÉ POUR
SE VENGER**

Prati
COOL



1



Enfin, l'été!

J'arrivais à peine à y croire! J'étais enfin passée à travers ma première année de secondaire. Je savais enfin ce qu'était cette grande aventure pour laquelle j'avais tellement stressé pendant une année entière, minimum. Finalement, ce n'était vraiment pas si pire que ça. Le plus éprouvant, ça n'avait pas été l'adaptation à cet énorme bâtiment, la peur de me perdre, ni la montagne d'étude et de devoirs qu'on nous avait annoncée en sixième année. J'étais prête, pour tout ça.

Ce qui avait vraiment marqué mon année de façon extraordinaire, c'était toute cette



mésaventure dans la maison abandonnée. Ça faisait deux semaines que l'enquête avait été bouclée, et j'étais encore sous le choc. Au début, mes amis et moi, on était survoltés par toute l'action qu'on avait vécue au cours des derniers mois, mais surtout par le dénouement de cette histoire presque impossible à croire. Plutôt que de *chiller* comme le reste des étudiants qui n'étaient pas impliqués dans cette histoire, on alternait les interrogatoires de police, pour raconter pour la millième fois notre version de l'histoire, avec les rencontres avec le psy de l'école pour lui raconter, à lui aussi, notre histoire, mais en lui décrivant comment on se sentait. En plus, je devais revenir sur le sujet avec l'unité parentale pratiquement tous les soirs. C'était lourd. Très lourd.

Personnellement, je n'avais pas été « traumatisée » par cette aventure, contrairement à ce que certains voulaient me faire croire, même s'ils n'avaient suivi l'histoire que de loin et qu'ils ne racontaient que les bribes



d'informations qu'ils avaient entendues par-ci par-là. C'était devenu LE sujet de l'heure, tout le monde avait son mot à dire. Même si ça faisait changement des potins habituels de secondaire 1, l'histoire avait tellement été amplifiée et déformée qu'on se serait crus dans une série policière en 20 épisodes. Je ne réalisais juste pas encore l'ampleur de la chose. J'avais une espèce de boule dans la gorge en permanence quand je repensais à tout ce que j'avais vécu, à toutes ces nouvelles émotions qui avaient fait irruption pendant cette première année au secondaire. Malgré toutes les preuves recueillies par les forces de l'ordre, malgré ce que j'avais moi-même découvert, malgré l'évidence même, je n'acceptais pas la finalité. Je n'acceptais pas non plus le fait de n'avoir rien vu ni rien su plus tôt, moi, qui suis d'ordinaire tellement perspicace.

Encore aujourd'hui, j'ai le sentiment d'avoir été utilisée, et disons que je suis beaucoup plus méfiante au quotidien. Je crois même que j'ai développé une certaine hyper-vigilance.



Au fond, c'est peut-être pour ça que je dois voir le psy... – peut-être que je pourrais lui en parler à notre prochaine rencontre. Je vais finir par manquer de sujets pour faire diversion à coup de trois rencontres par semaine.

Les mêmes questions tournent en boucle dans ma tête. Qui peut faire une chose pareille? Qui peut mener une double vie à ce point bien ficelée, au point de berner tout le monde, élèves et enseignants compris? Moi, j'en serais incapable, je suis bien trop un livre ouvert. Je me serais échappée dès la première occasion. N'importe qui aurait découvert mon jeu. C'était peut-être pour ça que j'avais été mêlée à tout ça d'ailleurs. Je suis plutôt naïve et je fais facilement confiance, parfois trop même. On en a la preuve maintenant.

C'était donc éprouvés de cette première année que, mes amis et moi, on était enfin arrivés aux vacances d'été. La fin d'année n'avait pas été évidente. Disons que j'avais pensé à tout, sauf à mes formules mathématiques et à mes règles de grammaire. En plus, pour couronner



Le tout, la direction avait modifié notre horaire pour la période d'examens, la plus grosse de l'année, celle où on a le plus besoin de temps pour étudier. Par mesure de sécurité, l'école avait eu la brillante idée de nous obliger à rester en salle d'examen même si on avait terminé l'évaluation super rapidement. Quand notre prof nous avait annoncé ça, il y avait eu protestations pendant tout le reste du cours. Pauvre prof! C'était 15 minutes épouvantables. Elle avait abandonné la lutte et elle était restée muette jusqu'à ce que la cloche sonne. Même si j'étais contre l'attitude de ma classe, j'étais assez d'accord avec le fait que c'était un peu trop tard pour intervenir... L'enquête était terminée, c'était tout le reste de l'année qu'il y aurait dû y avoir ces mesures!

Bref. Comme on avait été prisonniers de notre salle de cours pendant parfois plus d'une heure – OK, j'exagère peut-être un peu et j'avoue que le jeu de mots est douteux vu les derniers événements –, j'en avais profité pour planifier mon été. J'étais tellement



excitée, survoltée même, que je n'avais voulu rien oublier. Je m'étais fait des listes de Post-it, j'avais révisé mes cours de gardienne avertie, il ne me restait qu'à étudier mes cours de premiers soins. Je ne serais jamais trop préparée pour ce qui m'attendait. Je m'étais bien fait prendre l'été dernier, et mes amis et moi, on avait été chanceux qu'il ne nous arrive rien pendant nos fugues nocturnes. Je ne sais pas si les moniteurs avaient été préparés à toutes les possibilités, mais moi, j'allais l'être. Ce n'est pas vrai qu'un jeune allait se blesser sous ma garde, pas à ma première année en tout cas. J'allais être plus que prête.

Même si ma mère m'avait montré la lettre d'acceptation, qu'elle m'avait répété une dizaine de fois que c'était officiel, je n'arrivais toujours pas à réaliser que j'allais retourner au camp. Juste d'y penser, j'avais des papillons dans le ventre. Les responsables du camp m'avaient fait comprendre que j'étais chanceuse, car même si j'avais obtenu un laissez-passer pour y retourner, les places



étaient restreintes. À mon âge, les postes que je pouvais occuper étaient plus que limités. J'avoue que je n'avais pas porté attention aux aides-moniteurs lors de ma participation l'été dernier, j'étais beaucoup trop occupée à penser à la légende du campeur disparu, ou à quelqu'un d'autre – si vous voyez de qui je veux parler.

Cette année, vu la demande extrême – ma cohorte avait fait exploser la popularité du camp, le mot s'était passé par la force du bouche-à-oreille, et tout le monde souhaitait vivre l'expérience au camp qui était devenu LE camp le plus prisé de la province –, les responsables n'avaient donc pas eu le choix d'augmenter le nombre de groupes qui vivraient l'expérience. Cet été, j'avais été sélectionnée pour être aide-monitrice afin d'aider les moniteurs à rendre le tout encore plus crédible, vu mon expérience de l'an passé. J'avais plein d'idées. J'étais prête à jouer mon « rôle » à fond. J'allais rendre l'expérience des campeurs autant, sinon plus, incroyable que



la mienne, si c'était réellement possible, non pas que je doute de mes aptitudes à pimenter un séjour déjà très animé.

J'étais impatiente de voir si le même scénario allait être proposé cette année ou si le camp en avait prévu un nouveau. Les risques de fuites sur le concept précédent étaient assez limités, car les documents qu'on avait signés nous obligeaient à garder le secret, mais quand même, quelqu'un s'était peut-être échappé en partageant son enthousiasme. Peut-être que les organisateurs allaient modifier le concept. Je l'espérais, mais la barre était déjà haute, tout avait été tellement parfait : les installations étaient dignes d'une revue, les activités avaient été choisies sur mesure et selon nos intérêts, les repas étaient des festins tous plus alléchants les uns que les autres, mais surtout, les participants avaient été triés et choisis afin d'assurer la meilleure cohésion possible. Les liens qu'on avait tissés étaient tellement forts.





— Marée, tu fais quoi? Tu trouves pas qu'on est restées assez longtemps ici? Viens!

C'était Léa. J'étais tellement dans mes pensées que je n'avais même pas entendu la cloche sonner ni même vu le monde se lever.

— Laisse-moi deviner, tu penses encore à ton camp?

— Quoi? Je veux être prête!

— Je te rappelle que tu es aide-monitrice. Tu n'auras pas à gérer tout ça. T'es trop jeune!



— Pourquoi t'es aussi rabat-joie tout d'un coup? Je fais juste réviser. J'avais rien d'autre à faire de toute façon.

— Je sais... désolée. C'est juste que je trouve ça vraiment plate que tu partes pendant les seules semaines où on aurait pu se voir cet été. Tu vas me manquer.

— Moi aussi, c'est sûr!

— En plus, on pourra même pas se parler, si j'ai bien compris?

— Euh, difficile à dire. L'an dernier, les règles étaient strictes. Aucun appareil, aucune connexion au monde extérieur. Mais cette année, vu que je serai une employée, ça sera peut-être différent. En tout cas, les moniteurs avaient leur cellulaire l'an passé.

— En tout cas, j'espère! Sinon ça va être long!

— On a tout le reste de l'été pour rester en contact! Et tu sais bien qu'on va trouver un moyen de se voir, c'est sûr!



— Ouin... si tu le dis.

— Ben oui! Et il nous reste une grosse semaine avant que je parte. On peut en faire des trucs dans une semaine!

— T'as raison! Sortons d'ici, ça serait un bon début. T'en penses quoi?

— Je te suis! Les gars nous attendent à la crèmerie. J'en rêve depuis qu'on est rentrées du dîner.

— C'est plus que mérité! J'ai rien compris à la moitié des questions.

— Il n'y a rien qui passe pas avec une bonne crème glacée. Je t'avais parlé de celles que le camp faisait l'an dernier?

— Marée!

— OK, j'arrête de parler du camp, promis.

— J'espère, parce que la semaine va être longue avant ton départ!



